

dame; je n'ai plus peur de vous, parce que vous avez besoin de moi. Il y a plus : c'est vous qui avez peur, vous, maîtresse, parce que j'ai votre secret.

La marquise n'était point femme à se laisser vaincre ainsi sans effort.

—Pauvre Jonquille ! dit-elle. Tu as mon secret, mais je suis la marquise de Rumbrye, et toute accusation qui voudra m'atteindre passera pour une calomnie !

—Soit, mais vous n'oserez plus vous attaquer à Xavier ; et M. Alfred Lefebvre des Vallées n'épousera point les dix millions de Mlle de Rumbrye !

—Et toi, tu seras démasqué, dit la marquise avec colère. On te montrera au doigt. . . .

—Moi, je quitterai la France, interrompit le mulâtre, et tout sera dit.

Il se fit un long silence. La pluie tombait en larges gouttes sur les vêtements légers de la marquise, qui n'y prenait pas garde.

—Carral, reprit-elle à voix basse, demandez-moi autre chose et je le ferai.

—Nous voilà donc égaux tous les deux ! s'écria celui-ci avec exaltation. Vous capitulez, maîtresse ! Allons ! poursuivit-il en ricanant, je veux être généreux ; vous ne signerez rien, vous n'écrirez rien ;—mais vous m'aideriez !

—Moi ! . . . vous aider ! !

—Je suis lâche, vous savez, maîtresse. J'ai besoin de votre présence.

On entendait en ce moment la voix du jeune M. Alfred des Vallées qui appelait sa mère, et qui lui jurait sur sa parole d'honneur qu'il apportait un parapluie.

—Non . . . non ! balbutia la marquise, je ne puis . . . Jamais !

—Réfléchissez, madame, et hâtez-vous. Si vous refusez, je quitte à l'instant le château, et vous ne me reverrez plus.

—Ho-op ! ho-op ! fit le jeune M. des Vallées ; du diable si je sais où vous êtes, ma mère !

—Une fois que je serai parti, dit encore Carral, Xavier l'emportera. M. de Rumbrye est pour lui, c'est vous-même qui l'avez dit. . . .

—J'irai ! murmura la marquise.

—Ho-op ! ho-op ! chantait le grand garçon. Croyez-moi si vous voulez, madame, il fait noir comme dans un four, et je ne sais pas où vous êtes !

Carral et la marquise se dirigèrent vers le château, dont les fenêtres resplendissaient dans l'obscurité.

—A quelle heure ? demanda Mme de Rumbrye.

—On se couchera tard . . . à deux heures après minuit.

—J'y serai.

Le mendiant se dressa de toute sa hauteur. Son noir visage domina les têtes de dahlias. Il suivit longtemps du regard le couple assassin.

—Moi aussi, pensa-t-il, j'y serai !

### XIII

#### AU CLAIR DE LA LUNE

Xavier avait été conduit par un domestique à la chambre que Mme la marquise avait fait préparer pour lui. L'isolement de cette pièce ne lui causa ni surprise ni inquiétude.

Il s'y mit au lit plein de joie et s'endormit, l'esprit bercé par de bonnes pensées. Pendant la soirée, en effet,

le marquis lui avait témoigné un redoublement d'affection ; Hélène avait dû parler à son père.

Vers une heure du matin il dormait profondément.

On frappa trois petits coups aux carreaux de sa fenêtre.

Comme il n'entendait point, on frappa plus fort ; puis une main, enveloppée d'un mouchoir, poussa le carreau qui se brisa sans trop de fracas, parce que ses fragments furent arrêtés et retenus dans les plis du rideau.

Xavier entendit cette fois, mais il crut rêver, et se rendormit en murmurant quelques paroles inarticulées.

Une main s'introduisit par l'ouverture de la vitre brisée, et fit jouer l'espagnolette de la fenêtre qui s'ouvrit.

Alors un homme enjamba l'appui et sauta dans la chambre.

L'orage était passé. La lune dégagée de toutes vapeurs nageait, calme et brillante dans l'espace.

Sa lumière tombait d'aplomb sur le visage de Xavier endormi. L'intrus fit quelques pas dans la chambre et s'arrêta auprès du lit. Un instant il contempla Xavier, puis il joignit les mains et parut murmurer une prière, car il s'était mis à genoux.

Puis encore il déposa un baiser sur le front du jeune homme.

Quand il se releva, la lune éclaira le visage d'ébène du mendiant noir.

Il fit un geste comme s'il eût voulu réveiller Xavier ; mais il se ravisa et se dirigea vers la fenêtre qu'il referma, en ayant soin de tirer les rideaux, ce qui plongea la chambre dans une subite et complète obscurité.

Cela fait, il s'accroupit sur le tapis, derrière le lit de Xavier.

Il y avait une demi-heure à peine qu'il se tenait à ce poste, lorsqu'il crut entendre, dans le corridor, le bruit contenu de deux voix échangeant tout bas quelques rapides paroles.

Presque au même instant, une clé tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit doucement.

Carral se montra sur le seuil. Il paraissait être sans armes. Sans doute le mulâtre, craignant de trouver Xavier éveillé, feignait à tout hasard et sous quelque prétexte une simple visite nocturne, autorisée du reste par leur liaison intime.

La précaution était bonne : un assassinat ne se suppose pas ; et, si les choses eussent suivi leur cours ordinaire, le jeune homme s'éveillant en sursaut n'eût point pensé voir en Carral un meurtrier. Mais il y avait là un témoin qui ne pouvait pas se méprendre.

Le mulâtre traversa la chambre souriant, et tenant à la main une bougie allumée.

Dès qu'il eût constaté le sommeil de Xavier, sa physionomie changea tout à coup. Ses sourcils se froncèrent, creusant profondément les rides de sa joue, son regard étincela d'un feu sombre.

Il glissa sa main sous son habit, et en sortit un couteau-poignard tout ouvert.

Posant alors sa bougie sur la table, il l'éteignit, après avoir choisi avec soin la place où il devait frapper.

Il leva le bras.

Mais au même instant il sentit son poignet emprisonné par une main vigoureuse, tandis qu'une autre main lui serrait la gorge.

Il poussa un grand cri.

Un seul.

Cri terrible, tout plein d'atroces souffrances.